

Ernest Ansermet, musique au cœur

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **29 (1999)**

Heft 12

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827942>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

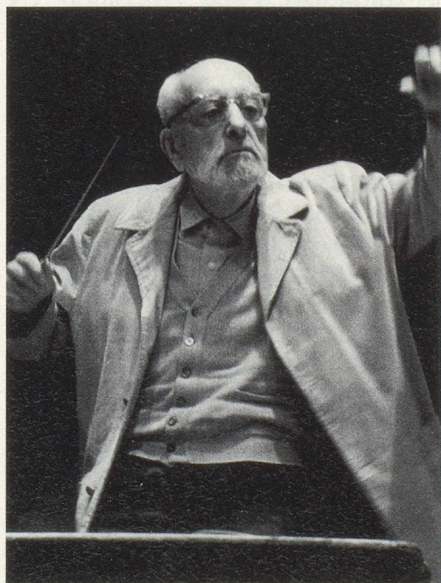
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ernest Ansermet, musique au cœur

Croiser une fois dans sa vie le regard d'Ernest Ansermet, c'était être saisi d'admiration devant son intelligence, sa simplicité, son tempérament et son puissant appétit de vivre, qui ne s'est pas démenti jusqu'à la fin, en 1969. Dans ce 20^e siècle sophistiqué, il avait gardé le mode de vie le plus simple. Son piano au milieu du salon, son bureau tapissé de partitions, c'était sa tanière philosophique. «Cet art de vivre, disait-il, je l'ai gardé de mon bon sens paysan et de mon intuition d'instituteur vaudois.»

Né à Vevey en 1883, il avait la musique dans le sang. Ramuz, Auberjonois et les Cingria décidèrent de son choix. A Clarens, il rencontra Stravinsky, qui venait de s'y fixer, chassé par la guerre. Ansermet présenta un jour ce dernier à Ramuz et ce fut le début d'une longue amitié entre les trois hommes.

En 1914, l'Orchestre de Montreux, où Ansermet s'est essayé à la direction, est dissout, tout comme ce fut le cas à Genève. Ernest Ansermet regroupe alors son monde et fonde un «orchestre de chômeurs» qui donnera naissance à son futur Orchestre de la Suisse romande. Tout en s'occupant de ses musiciens, Ansermet répond à une offre



des ballets russes, qui vont lui ouvrir les portes d'une carrière internationale. «J'ai toujours pris les trains en marche, en montant dans le bon wagon», répétait-il.

En 1916, il débarque à New York. Il a compris le rôle que le disque va jouer au cours du 20^e siècle et enregistre aussitôt. En Amérique, il découvre le jazz; il rencontre Sydney Bechet à Londres. Il parcourt le monde et renonce à la succession de Toscanini en 1947. L'hiver, il dirige son orchestre à Genève, et l'été il file en Argentine pour y façonner l'Orchestre de Buenos Aires. Il voyage beaucoup, rencontre Picasso, Satie, Cocteau (avec lequel il crée *Parade*) et fonde l'Orchestre symphonique de Paris. En 1918, il met sur pied l'Orchestre de la Suisse romande. Durant cinquante ans, il va créer, avec ses musiciens, les plus grands compositeurs: Stravinsky, de Falla, Prokofiev, Bartók, Debussy, Ravel et Honegger. On le voit au Metropolitan de New York, à Boston, à San Francisco et au Japon.

Philosophe, il mène à chef un livre magistral, *Les Fondements de la musique dans la conscience humaine*. Et il continue de tenir son orchestre à bout de bras, en grand patron. Au soir de quitter son OSR, il déclare: «Rien n'est plus gratifiant, pour un homme, que de pouvoir terminer ce qu'il a commencé.»

Arthur Honegger

Né au Havre en 1892, mort à Paris en 1955, ce compositeur d'origine suisse a terminé ses études musicales au Conservatoire de Paris en 1918. Avec Darius Milhaud, Germaine Tailleferre, Francis Poulenc, Georges Auric et Louis Durey, il a créé le célèbre «Groupe des Six». On lui doit de nombreuses œuvres, parmi lesquelles de superbes oratorios comme *Le Roi David*, composé en 1921, *Nicolas de Flue* ou *Jeanne d'Arc au bûcher*, créé en 1938.

Drôles de Suisses!

Dimitri. Très marqué par Grock, le clown tessinois a hérité de ce dernier le sens de la perfection. En quarante ans, il a créé cinq spectacles, et chacun d'eux est un petit chef-d'œuvre. Ce clown, né en 1935, a reçu le prix Grock et l'Anneau Reinhart en 1976.

Zouc. De son vrai nom Isabelle von Allmen, elle a marqué de sa forte silhouette le paysage humoristique francophone. A 19 ans, elle quittait ses sapins du Jura et partait conquérir Paris. Née en 1950, elle n'est pas réapparue en public depuis dix ans, mais son humour grinçant éclate encore à nos oreilles.



Bernard Haller. Ce Genevois exilé à Paris a conquis un public immense en réunissant le meilleur de ses spectacles. Auteur, acteur, humoriste, grimacier, il sait tout faire. Mais sa spécialité reste le rire intelligent.

Emil. Né le 6 janvier 1933 du côté de Lucerne, Emil Steinberger a réussi l'exploit unique de réunir, dans un même éclat de rire, les Romands et les Suisses allemands. Vedette du cirque Knie en 1977, il devient star du cinéma suisse en 1978 avec *Les Faiseurs de Suisses*. Au début des années 1990, Emil a abandonné sa carrière. Il vit à Territet.

Lova Golovtchiner. Né en 1938, a fait ces classes avec Ruth Dreifuss, ce qui l'a marqué pour la vie. Il a créé *Boulimie* en 1970.

Les Knie ont marqué le siècle en présentant chaque année un spectacle de cirque extraordinaire.